

RUDOLF KICKEN

Galeriste / Gallery Owner, Gallery Kicken, Berlin



Crédit photo Rudolf Kicken

Quelle influence ont eu vos études à Rochester sur votre travail de galeriste ?

Mon premier contact avec la photographie est le fruit d'un hasard : enfant, mon oncle m'a offert un appareil. Pendant mes études d'économie à Vienne, j'ai découvert l'histoire de la photographie à travers Steichen et Renger-Patzsch, puis j'ai commencé à acheter mes premières images.

Ensuite j'ai voulu faire l'école Folkwang à Essen. Mon dossier fut accepté mais, lors d'un entretien personnel, Otto Steinert m'a conseillé de poursuivre mes études en économie. J'ai quand même passé six mois au Visual Study Workshop à Rochester. Ce séjour à Rochester puis à la Light Galerie m'a conforté dans ma passion pour la photographie, non pas tant comme photographe mais comme galeriste. J'ai fondé ma première galerie avec Wilhelm Schürmann à Aix-la-Chapelle.

Peut-on concilier sa passion de collectionneur et le commerce de la photographie ?

Tout galeriste passionné est avant tout un collectionneur parce qu'il est guidé par le même instinct que le collectionneur privé. C'est cette passion qui fait qu'il cherche dans des archives, lors de successions, pendant des ventes aux enchères et sur les marchés aux Puces, des trésors photographiques pour les protéger de l'oubli et de la destruction. Mais, contrairement au vrai collectionneur, un bon marchand doit être capable de se séparer de ce qu'il a trouvé. Même s'il y a eu de temps à autre des images auxquelles je me suis attaché, j'ai toujours pu m'en séparer. Dans ma carrière de galeriste, il n'y a que trois pièces que j'aurais voulu garder et qui me manquent toujours... Dont un vintage de Kertész : *Satiric Dancer*.

Vous avez déménagé de Cologne à Berlin. Quelles ont été les conséquences pour votre galerie ?

Berlin est bien plus vivante et plus internationale. Beaucoup de collectionneurs, de commissaires d'expositions et de journalistes que l'on rencontrait autrefois sur les foires, viennent maintenant à Berlin. Pour chaque exposition de deux mois, le nombre moyen de visiteurs est passé de 200 personnes à Cologne à 2 000 à Berlin.

Quels sont les développements intéressants de la photographie ?

Après la hausse importante du prix des photographes américains, c'est la photographie européenne qui va devenir le centre d'intérêt des collectionneurs. **F.S.**

What influence did your studies in the United States have on your gallery work?

My first contact with photography was a matter of chance: when I was a child, my uncle gave me a camera. While I was studying economics in Vienna I discovered the history of photography via photographers like Steichen and Renger-Patzsch, and then I started buying.

I wanted to go to the Folkwangschule in Essen. They accepted my application, but in the course of a personal interview Otto Steinert advised me to stick with economics. Nonetheless, I spent six months at the Visual Study Workshop in Rochester, in the United States, then I moved on to the Light Gallery; and what I learned was that my personal and professional passion for photography was that of a gallery owner, not a photographer. Later I opened my first gallery, with Wilhelm Schürmann in Aachen.

How do you reconcile the passion for collecting with buying and selling photography?

Every committed gallery owner is first and foremost a collector, because he's driven by the same instinct as the collector. This is what sends him off checking archives, inheritances, auctions and flea markets for photographic treasures: he wants to save them from oblivion and destruction. But unlike the purist collector, a good photography dealer has to be able to separate himself from his finds. From time to time there have been pictures I've become attached to, but after having them on the walls of my apartment for a few months I've always been able to let them go. In all my time as a gallery owner there have been only three pictures I really wanted to keep and which I still miss. One was an original of Kertész's *Satiric Dancer*.

What effect did the move from Cologne to Berlin have on your gallery?

Berlin is much more lively and international. A lot of collectors, exhibition curators and journalists you used to meet at the fairs now come to Berlin. Our average number of visitors in Cologne was 200; in Berlin it's 2000.

What interesting developments do you see in photography?

We've seen the steep rise in prices for American photographers. Now European photography is going to become a focus for collectors. **F.S.**



© André Kertész (1894–1985).
Satiric Dancer, Paris, 1926.
 Vintage silver print, 9,7 x 7,9 cm.
 Courtesy Rudolf Kicken Gallery

« *Le Danseur satirique* de Kertész est une des rares œuvres dont la perte me cause toujours autant de regrets. Un commissaire d'un des plus grands musées américains, qui me rendit visite en 1980 à Cologne, était persuadé que les meilleures œuvres se trouvent toujours cachées dans la chambre à coucher du galeriste. Or, à cette époque, était accroché dans ma chambre un vintage de cette œuvre magnifique de Kertész. Cette photographie me fascine par son degré d'abstraction qui fait que la femme se fige réellement comme une statue. Malgré son petit format, cette photographie a une incroyable présence : elle domine à elle seule l'espace qui l'entoure. Lorsqu'il vit l'image dans ma chambre, mon visiteur voulut immédiatement l'acheter pour son musée. Elle resta plusieurs mois pour examen aux États-Unis le temps que les sponsors du musée tentent de réunir les fonds pour son acquisition. Finalement, le projet échoua. Je me réjouissais du retour de "mon" Kertész. Un de mes amis, commissaire lui aussi, qui venait en Allemagne, me proposa de me rapporter l'image. Curieux, il me demanda au téléphone ce que contenait le paquet et je l'autorisais à l'ouvrir. Ce fut mon erreur car son œil perspicace tomba à son tour amoureux de l'image, et il m'obligea à lui vendre. Aujourd'hui, le *Satiric Dancer* se trouve à titre de prêt permanent au musée de Princeton – et il me manque toujours. »

"Kertész's Satiric Dancer is one of the very few works whose loss I still regret. The curator of one of America's leading museums came to see me in Cologne in 1980. He was convinced that the best works were always hidden away in the gallery owner's bedroom, and as it happened that was exactly where I had a vintage of this magnificent picture. What fascinates me about this photograph is its level of abstraction: the woman really is frozen like a statue. It might be small, but this picture has incredible presence: it simply dominates the space around it. When he saw the picture in my bedroom, the curator immediately wanted it for his museum. It then spent several months being checked in the United States, while the museum's patrons set about getting the money together to acquire it. Ultimately the project fell through and I was delighted to think I would soon have 'my' Kertész back. A curator friend who was coming to Germany offered to transport the package for me, but out of curiosity he asked me on the phone what was inside. Letting him open it was my big mistake: with his sharp eye he straight away fell in love with the picture and forced me to sell it to him. Now Satiric Dancer is on permanent loan to the Princeton Museum – and I still miss it."